Méthanisation agricole : profils d’exploitants et émergence d’un nouveau salariat

31 octobre 2026



Agriculture, énergie et société : coopérations et controverses autour de la méthanisation | ESA

La chaire Mutations agricoles de l’ESA d’Angers a consacré son atelier-conférence d’octobre 2026 (disponible en replay) au profil des agriculteurs méthaniseurs, à leurs compétences et au travail de leurs salariés. Deux interventions s’appuient sur les résultats d’une étude financée par l’Ademe. C. Mazaud (ESA d’Angers) présente une enquête par questionnaire auprès de 159 exploitants. La méthanisation est portée par des agriculteurs très insérés dans leur milieu professionnel, contrairement à d’autres activités souvent exercées par des profils atypiques, comme l’accueil à la ferme. Il s’agit presque exclusivement d’hommes, jeunes, et plus diplômés que la moyenne. Issus de familles agricoles, ils dirigent de grandes exploitations sociétaires et exercent des responsabilités professionnelles ou électives. Ils valorisent la technicité de ce nouvel atelier, en phase avec leur conception entrepreneuriale et productiviste de l’agriculture. Ils investissent d’abord pour sécuriser leurs revenus.

G. Anzalone (ESA d’Angers) souligne les compétences nécessaires pour développer et gérer l’unité de méthanisation. Face aux banques, les exploitants doivent présenter un projet et en défendre le financement. Avec les partenaires industriels, ils négocient la répartition du capital, les droits de vote dans la société créée pour exploiter l’unité et le partage de la valeur. Ils doivent aussi s’assurer que les contrats tiennent compte des aléas de la production agricole. La charge de travail les amène souvent à recruter.

S. Bernard (université Paris-Dauphine) présente, elle, les premiers résultats d’une enquête sur le travail des salariés des unités de méthanisation agricole. Les exploitants conservent la gestion administrative des installations, même lorsqu’ils en confient le fonctionnement quotidien à des salariés. Ceux-ci assurent la manutention et l’entretien des sites, avec des

compétences en mécanique, électricité et biologie. Le fonctionnement en continu exige une surveillance attentive. Au fil de leurs rondes, les techniciens apprennent à reconnaître les bruits annonciateurs de pannes. Les pertes financières liées aux arrêts font peser sur eux une forte responsabilité. Après des interruptions, certaines unités ont constitué des stocks de pièces de rechange pour intervenir plus rapidement. Le suivi sur smartphone prolonge cette surveillance jusque pendant les congés : une « astreinte de fluidité » comparable à celle mise en évidence à propos des robots de traite.

Ces conditions de travail sont jugées à l'aune des parcours professionnels. S. Bernard distingue les salariés polyvalents, qui partagent leur temps entre l'exploitation et le méthaniseur, et les salariés spécialisés, souvent d'anciens saisonniers agricoles ou des ouvriers de l'industrie. Les premiers préfèrent travailler auprès des animaux ou dans les champs. Les deuxièmes apprécient la stabilité de l'emploi et les rémunérations, qui peuvent atteindre 3 500 euros nets par mois. Ils relativisent les intempéries et les odeurs, déjà connues dans leurs emplois précédents. Enfin, les anciens ouvriers de l'industrie sont habitués aux horaires décalés et à la maintenance. Ils valorisent l'autonomie, le travail en extérieur et la moindre pression hiérarchique.

Florent Bidaud, Centre d'études et de prospective

Source : ESA d'Angers